



VENDREDI 05 AOÛT 2022

SOMMAIRE

Yom p2
 Par (Saints) Monts et par Vaux..... p3
 Thomas Mayeras Trio p4

Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :
 @jazzaucoeur

MILLE ET UNE HIROMI

Seule contre tous, Hiromi, seule artiste de cette édition à jouer en solo



©Francis Vernhet

Fiona Monbet, « *fée celtique et tzigane* », violoniste et cheffe d'orchestre, nous emmène dans une chevauchée onirique où se déploient technicité et vitalité. Sa virtuosité n'a d'égal que la simplicité avec laquelle elle aborde la scène. Avec entrain, elle nous emmène dans l'un de ses rêves, les yeux clos, accompagnant son archet de deux pas de côtés. Le corps fléchit et s'agite. Le temps d'un *Rodéo*, la pulsation s'accélère et embrase le chapiteau. De son archet un crin s'échappe, Fiona l'arrache. Libéré, l'animal galope vers des steppes lointaines. Après un tango fiévreux, on se laisse enivrer par la puissance lyrique d'un *Cantus Carminis*. Du blues à la musique de chambre, on virevolte dans un *Maelström* aux accents celtico-brésiliens qui n'a plus de frontières. Avec *Final*, le public se soulève et suit la cadence imposée par la caisse claire. Les mains se frappent, les pieds claquent au sol. A grands coups d'archet, Fiona reprend les rênes. Elle fait battre le cœur des 11 musiciens à l'unisson. Rappel oblige, face à un parterre ébahi, la rêveuse rend les armes avec *The Kid*, un hommage à son parrain du jazz, le regretté Didier Lockwood. RIP. Belle épopée. Hiromi fait son entrée vêtue d'une robe rouge flam-

1000 doigts, une personne

boyante et ouvre avec *Spectrum*. Elle y délire tout son talent. « *Vous m'avez tellement manqué* » lit-elle, émue, sur un bout de papier. Tant de notes se déroulent en noir et blanc. « *C'est un orchestre à elle toute seule* » commente une spectatrice dans mon dos. Mille contre une. Mais

Hiromi n'est pas seule : sur scène se dresse un Yamaha avec lequel elle entame une conversation intime. Sous ses doigts, le piano semble s'animer. Soudain, elle se lève pour passer la main gauche dans les entrailles du piano, qu'elle caresse d'un geste frénétique, soulevant même quelques rires gênés dans le public. Le cœur s'emballe, les doigts se dressent, frappent, glissent. Animale et sensuelle, incandescente dans une transe solitaire : elle ne fait plus qu'un avec son piano. La soliste semble s'adresser à lui dans une incantation mystique. De sa reprise de *Blackbird* des Beatles, à celle de *Rhapsody In Blue* de Gershwin, Hiromi nous livre une véritable performance physique pour le plus grand bonheur du chapiteau, qui se soulève comme un seul homme. Dans un dernier souffle, elle l'invite à rejoindre sa danse. Union ultime avec le public qui suit la cadence. Il ne peut en rester qu'une.

Tara Lakalash

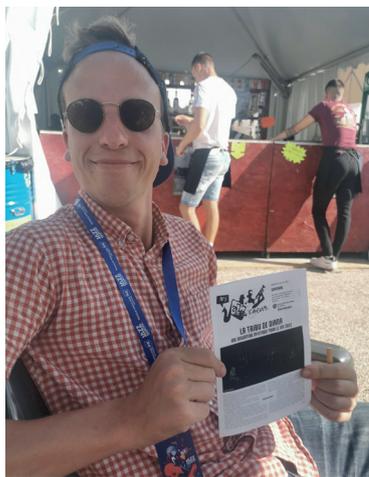


FUTURS GRANDS?

Une soixantaine de participants au stage jazz de l'Astrada vous donnent rendez-vous sur la scène du bis aujourd'hui, sur la place du village, de 13h30 à 16h30. Ces apprentis ont pu s'entraîner à la pratique du jazz à la villa Saint-Mont, lors de jam sessions. Un prix sera décerné à l'issue du concert. N'hésitez pas à donner un coup de pouce à ces jeunes pousses !

GOODBYE HONGRIEN

Le JAC a le cœur lourd, en ce jour de départ du Hongrien, rédacteur-relecteur-buveur de floc, père spirituel de Dalton Russel. On t'oubliera pas copain, ce canard n'aurait pas pu exister sans ton travail titanesque et ta désormais iconique danse du crabe. T'as mis des paillettes, et pas que dans le journal. « Come Back Mother Fucker ! » ♥



SURPOPULATION

En cette année de grand retour postcovid, l'afflux de bénévoles fait magnifiquement tourner ce festival, mais cause parfois des soucis d'immatriculation au camping. Un bénévole s'est même vu affubler du numéro de tente 132 ter bis. À quand le quai 9 3/4 à la gare de Tarbes ?



YOM

Rencontre avec le clarinetiste et son acolyte Léo Jassef, qui ont enflammé l'Astrada il y a une semaine.

On pourrait s'attendre à un personnage zen et taciturne, après le concert-méditation aux allures de transe klezmer proposé par l'artiste la semaine passée. Que nenni. On retrouve Yom posé au PMU à minuit et demi, avec son claviériste, Léo Jassef, enfant du pays élevé au collège de Marciac. Verres de blanc dans une main et cacahuètes dans l'autre, noyés dans un brouhaha de soirée locale. On parle rapidement tracteur, rock'n roll et boudin noir.

La première chose qu'ils ont faite en arrivant ici ? « Léo a doublé un tracteur en hurlant : "Oh putain le Gers" alors que je commençais ma sieste raconte Yom, plié de rire. On venait du Tarn-et-Garonne, il conduisait plutôt normalement, mais arrivé dans son pays, il accélérerait de 50 km/h, faut que je change les pneus de la caisse... » Ces deux acolytes joviaux et rigolards ont commencé à travailler ensemble en 2017 avec le projet de Yom, Les Wonder Rabbis.

Ils étaient alors 5 sur scène. Venu ici en duo, le clarinetiste nous explique les raisons de ce changement : « Tu fais du rock très énérvé avec du très gros son, t'as envie naturellement de faire un truc plus calme après. À deux, c'est une simplicité qui permet d'aller directement au cœur de la musique. » Une formule qui leur a également permis de toujours tout retravailler au fil des concerts depuis l'enregistrement de l'album *Celebration*. Ils ont pu transformer leur performance en un soin, une méditation continue d'une heure. « J'ai l'impression que c'est le projet avec lequel on se rapproche de notre but : aller au-delà de l'aspect musical de la musique, pour aller vers l'aspect vibrationnel, et parler aux gens d'une manière plus directe. » Le résumé d'une soirée qui a marqué l'Astrada, servie par deux magiciens versant dans l'hyper-sensibilité. Touché !

Pietronilla

«Peindre signifie penser avec son pinceau»

Paul Cézanne

La brigade verte prend le pinceau pour sensibiliser la population du festival sur le lancer de mégots toutes catégories.

La brigade verte a encore frappé ! Cette fois-ci, elle a confectionné des jolis pochoirs avec l'inscription « Ne rien jeter, la mer commence ici », à proximité des plaques d'égouts de Marciac.

Le message est clair. « Je trouve ça éducatif et joli », valide Geneviève, qui regrette néanmoins qu'on soit « toujours obligé de rappeler aux gens de ne pas jeter les déchets par terre ».

Biodégradable !

Ces graffitis ont été réalisés par Marie-Lou et Alice, deux bénévoles de la Team Verte, avec de la peinture écolo. Tout est biodégradable et sans danger ni pour la nappe phréatique, ni pour nos amis qui nous entourent : les végétaux et les animaux.

Et cela va durer.



Indispensable !

Petit rappel chiffré : un mégot met 10 ans à se décomposer dans la nature. ¾ des mégots achetés en France finissent par terre ou dans la mer. On parle ici en milliard de mégots (vous savez combien ça fait un milliard ?). Il est temps que ça change.

Durable !

Il y aura encore un peu de JIM dans les rues de Marciac car ces réalisations resteront plusieurs mois. Avec un peu de chance, on les retrouvera même pour la prochaine édition du JIM!

Chassez ces trésors ! On en trouve 5 (3 au Chapiteau et 2 dans les rues de la ville...) A vous de les trouver !

La Zer de Picardie

La brigade verte est composée de 16 bénévoles, et c'est trop peu pour couvrir tout le festival. On compte sur elle pour continuer à sensibiliser et faire d'autres aménagements en ville à l'avenir. En espérant que l'année prochaine, ils puissent être encore plus nombreux à colorer, éduquer et sensibiliser les 15 000 festivaliers quotidiens. A bon entendeur!



©Tatinmarre

« Je reviens ici pour reprendre ce qui m'a été volé ! »

Hiromi a offert au chapiteau son Solo Piano, comme prévu initialement il y a deux ans, avant covid.

Vous êtes venue à Marciac en solo (2010), en trio (2011) et en duo avec une harpe (2017). Quelle est votre formule préférée?

Jouer en solo, c'est toujours différent. C'est comme une conversation avec soi-même. Ca m'offre beaucoup de liberté, parce que je ne dépends de personne. Mais en même temps, comme le dit Spiderman : « À grand pouvoir, grande responsabilité ». (Rires) Je peux sauter partout, mais il doit y avoir de la discipline. Je dois toujours anticiper ce qui vient après, car personne ne viendra me sauver du précipice. J'aime cet état, entre tension et relâchement, mais à vrai dire, je n'aime pas un genre ou un format particulier. Quand je fais de la musique, je fais de la musique. Point.

Vous avez été privée de concert très longtemps à cause de la crise sanitaire, mais vous avez fait de nombreuses vidéos en ligne avec d'autres musiciens. Qu'est-ce que ça vous a apporté ?

Je joue ici en solo justement parce que c'était le concert prévu avant la Covid. Je reviens ici pour reprendre ce qui m'a été volé ! A l'époque, nous avons perdu beaucoup d'opportunités de nous connecter aux autres. Je cherchais un moyen de canaliser mon appétence pour la musique pendant que mes

concerts s'annulaient. J'ai alors eu l'idée de ces petites vidéos, avec mes amis et collègues musiciens - Chassol et Avishai Cohen notamment - juste pour garder espoir. Souvenez-vous : l'atmosphère était pesante, il y avait de la frustration partout. Le monde entier était plongé dans la négativité, et j'ai senti que la musique pouvait être une vraie nourriture de l'âme.

Votre dernier projet, Silver Lining Suite, en quintet avec des cordes, est sorti à l'automne dernier. Un projet aux sonorités plus classiques... (elle coupe) :

Hmmm...J'ai collaboré avec des musiciens classiques, mais il reste une grande part d'improvisation. J'ai formé ce quintet car j'étais bloquée au Japon pour raisons sanitaires. J'essayais juste de trouver des musiciens avec lesquels j'avais envie de jouer, et j'ai pensé à ce quatuor à cordes.

Vous commencez à être une habituée du festival. Quel souvenir conservez-vous de ce lieu ?

J'aime être là. A chaque fois c'est spécial. Les gens ont une telle écoute, et sont tellement passionnés de musique. J'aime à penser que dans ce si petit village, il y a autant de fans réunis pour aimer et célébrer la musique. Je peux vraiment sentir la joie de vivre ici ! Malheureusement, à chaque fois, c'est un « Come & Go », je ne reste que le temps d'un concert. Mais un jour peut-être, j'aurai le temps de vraiment parcourir la ville.

Marflow

King of Gonzo

PAR (SAINT) MONTS ET PAR VAUX

(Ceci est une fiction inspirée de faits réels marciacais)

Pouah !! Fait toujours aussi chaud. Une batterie dans le crâne me tire d'un court sommeil sous un soleil déjà haut. Il est temps de se mettre au vert. Pour mon verre, un bulletin météo : de l'eau, de l'eau, de l'eau. Zig-zag vague entre les toiles bariolées, j'm'éclate une sardine sur le pied, échange un regard compliqué avec une grappe de festivaliers - et ma vue troublée rallie les 2 écriteaux « petit-déjeuner ». Ouf, un café. Objectif : se refaire une santé. C'est ma tournée ! Ma cuisse vibre, le boss : icône du courrier. « Dalton MAGNE-TOI, on attend ton papier sur les stands Saint-Mont pour boucler. » Uush.. pas bon pour mes résolutions. J'visse mon chapeau, arrose mon corps d'une menthe à l'eau et entreprends ma route vers le centre d'un pas ranimé. Mon foie (gras) arrive au stand sur ses deux pieds, et là, qui j'croise accoudée ?? Cata ! Tata Calva !! Sur les 2400 bouteilles écoulées chaque édition, elle doit bien en siffler la moitié.



Et en plus elle m'a vu. La fin, ayé. Sainte-Tantine tartine, multiplie les pains ; transforme l'eau en vin. Tiens déjà plus d'bout, la tata s'en fout. Hey Tata, « tes calvas ils sont trop lourds » ! De sa voix éclatée elle baratine le placide Gillou, vigneron de son état. Arou arou. Par monts et par boeufs, la suite s'é(c)roule en flashes plutôt flous : chapiteau, Hiromi, Rédac, J'go, rôti. Il fait déjà chaud. J'ouvre les yeux, une batterie dans le crâne... La promesse renouvelée de ne pas boire. Dans la jungle du festival, arrête de geindre petit animal. Plus que deux jours sans fin.

Dalton Russell

ÉCHO DU BIS : RÉVEIL EN DOUCEUR AVEC THOMAS MAYERAS TRIO



Du béné-journalisme à jour 12 du festival : entre rêve de brunch et volupté matinale.

Réveil en douceur devant la scène du Bis. J'en-tame cette ardente journée par un café glacé et le jazz sans fioritures du Thomas Mayeras trio. Le piano de Thomas, la batterie de Germain Cornet et la contrebasse d'Anthony Muccio me bercent. C'est smooth, et en même temps il y a cette petite étincelle qui infuse dans le corps. Aviez-vous déjà remarqué à quel point la contrebasse et la caféine se complètent ? Les morceaux s'enchaînent, composés à tour de rôle par chacun des membres, qui nous entraînent tantôt à Cauterets, avec son Pont d'Espagne, tantôt en Grèce, dans des morceaux inspirés de leurs voyages. Après le concert, Thomas, me glisse : « Je ne compose jamais derrière mon piano, mais

*toujours en déplacement. Une mélodie me vient en tête, et je la concrétise ensuite sur instrument ». La mélopée mêlée à la chaleur m'enveloppe, et je pars à la dérive. 1h déjà que mon esprit virevolte, que leur musique me transporte dans des rêveries indolentes de canopée et de nage libre au milieu des nénuphars. Je me vois bien sous les arbres devant une vieille chaumière, et une glycine comme une annonce de temps paisible. Le set se termine avec *Banana Song*. Entre temps je me suis préparé un ptit dej et devinez ce qu'il y a dans mon bol ? Et oui, une banane ! Ah ça, c'est ce qu'on appelle la synchronisation des montres ! Alors là... quel brunch, j'apprécie ce dernier morceau avec mon bol tutti frutti. Allez écouter leur dernière sortie : *Tenderly at home* en espérant qu'il stimulera également votre imaginaire jazeux !* May Bee



Vendredi 5 août

SUR LA PLACE

13 H 30 > RESTITUTION DU STAGE JAZZ DE L'ASTRADA AVEC JEAN-PHILIPPE VIRET

16 H 45 > EMILIE HEDOU TRIO

18 H > THE SUPERSOUL BROTHERS BAND

À LA PÉNICHE

17 H > AWEK 4TET

18 H 15 > EMILIE HEDOU TRIO

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

11 H - 19 H > Couvent des Augustins

Art contemporain peintures et macrophotographies

14 H - 19 H > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Atelier de Réanne

10 H - 19 H > 5 rue des Lilas

Dans la Grange

11 H - 13 H et 16 H - 19 H > 34 rue Saint Pierre et à partir du 6 août uniquement sur rdv

Atelier Philippe Assalit

10 H - 19 H > 15 rue Henri Laignoux

Samedi 6 août

SUR LA PLACE

11 H 30 > EMILIE HEDOU TRIO

RETROUVEZ VOS NUMÉROS DE JAC EN LIGNE :



AU CHAPITEAU

21H Cimafunk
et à 23H Asaf Avidan

À L'ASTRADA

15H Edward Perraud
21H Mathias Lévy

JEU : LABYRINTHE

Aide notre reporter Dalton Russel à retrouver sa bouteille de floc.

